



HAL
open science

Les discussions sur la Shoah en Pologne, miroir grossissant des polarisations du champ historique

Valentin Behr

► **To cite this version:**

Valentin Behr. Les discussions sur la Shoah en Pologne, miroir grossissant des polarisations du champ historique. Les Polonais et la Shoah. Une nouvelle école historique, 2019, 978-2-271-12899-7. halshs-02456069

HAL Id: halshs-02456069

<https://shs.hal.science/halshs-02456069>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les discussions sur la Shoah en Pologne, miroir grossissant des polarisations du champ historien

Valentin Behr

► **To cite this version:**

Valentin Behr. Les discussions sur la Shoah en Pologne, miroir grossissant des polarisations du champ historien. Les Polonais et la Shoah. Une nouvelle école historique, 2019. halshs-02456069

HAL Id: halshs-02456069

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02456069>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les discussions sur la Shoah en Pologne, miroir grossissant des polarisations du champ historien

Depuis quelques années s'observe une tension extrêmement forte dans la société polonaise autour des débats sur la Shoah et la (co)responsabilité polonaise dans l'extermination des juifs. Ces débats font souvent appel au sens moral, soit pour considérer que les Polonais, avant tout victimes de la guerre, sont injustement accusés d'avoir collaboré dans le processus de la Shoah, soit au contraire pour exiger un *mea culpa* des Polonais pour cette collaboration. Cette tension masque des questionnements historiques et des logiques corporatives, avec des luttes entre historiens pour les postes, l'accès aux financements et aux médias, mais aussi l'édiction de la « vérité historique ». Les débats polonais participent d'un contexte qui voit la réflexion historique internationale sur les acteurs de la Shoah en profond renouvellement, avec la prise en compte de la variété des processus dans le temps et dans l'espace¹. Ce contexte favorise un examen des responsabilités et complicités nationales, qui est scruté internationalement. L'objet de ce texte est de proposer une analyse de la façon dont ces réflexions se déploient en Pologne aujourd'hui. Il se focalise sur l'un des multiples aspects des processus à l'œuvre : le travail des historiens, ses transformations et les querelles qu'elles suscitent.

Pour ce faire, le point d'entrée adopté est l'Institut polonais de la mémoire nationale (IPN) et sa confrontation avec les chercheurs du Centre polonais de recherches sur la Shoah (CBnZZ). Il ne s'agit pas pour autant de placer ces deux acteurs sur le même plan. L'enjeu est justement de montrer ce qui les distingue, notamment au niveau des conceptions et des pratiques professionnelles. L'IPN et le CBnZZ constituent deux pôles opposés défendant des interprétations contradictoires du rôle des Polonais dans la Shoah. Cependant, ces deux acteurs ne résument pas un champ historien qui comprend aussi d'autres centres de recherches (comme l'Institut historique juif) et d'autres chercheurs et historiens rattachés aux universités et instituts de l'Académie des sciences, ou bien en poste à l'étranger comme Jan Gross (université de Princeton), Jan Grabowski (université d'Ottawa) et des historiens israéliens qui concourent aux débats polonais. Il faudrait encore tenir compte des acteurs qui interviennent dans ces débats en dehors du monde académique : des médias politiquement très clivés, une Église catholique peu encline à examiner ses propres responsabilités et dont les archives demeurent closes aux chercheurs, les représentants de la communauté juive de Pologne et des musées, parmi lesquels le musée d'histoire des juifs de Pologne (Polin) et le musée du ghetto de Varsovie, projeté avec le soutien du gouvernement actuel. Cette énumération vise à montrer que les forums qui s'offrent aux chercheurs travaillant sur la Shoah en Pologne et les acteurs intervenant dans les débats sur l'histoire sont multiples. Ils constituent autant des contraintes, lorsque le travail des chercheurs est scruté et critiqué par des acteurs profanes (politiciens, journalistes), mais aussi des ressources. En effet, la sensibilité des sujets traités justifie l'allocation de financements publics aux recherches, médiatise le travail des chercheurs et permet à ces derniers de jouer le rôle d'intellectuels engagés ou d'experts de la « politique historique » mise en avant par l'État polonais depuis le milieu des années 2000. Cette multiplicité des acteurs est donc aussi une multiplication des forums d'expression et des places à occuper pour les historiens.

La première partie de ce texte évoque les questions soulevées par la politique historique et l'IPN en Pologne, liées à l'autonomie de la recherche historique. La seconde partie propose une réflexion sur les pratiques différenciées de l'histoire et les conceptions opposées du métier d'historien qui se donnent à voir en filigrane des discussions sur la Shoah. L'objet de ce texte est d'étudier ces débats pour montrer ce qu'ils disent du champ historien et de ses polarités. Ce

¹ Voir à ce sujet Paul Gradwohl, « Our European self-deception », *Eurozine*, 14 mars 2019 : <https://www.eurozine.com/european-self-deception/>.

champ est entendu comme le champ de luttes pour la définition du métier d'historien et de l'historiographie². Il s'agit de montrer en quoi les débats polonais sur la Shoah traduisent des divergences théoriques et méthodologiques, du point de vue des manières de faire de l'histoire, mais aussi des oppositions politiques, du point de vue des leçons qu'il conviendrait de tirer du passé pour la Pologne contemporaine.

1/ L'IPN, un pôle officiel de production de l'histoire

Originellement créé pour accueillir les archives des services de sécurité de la Pologne communiste, l'IPN a joué un rôle important dans le renouvellement de l'historiographie de la Shoah. Il a en effet commencé ses activités au début des années 2000, soit au moment de la publication par Jan Gross des *Voisins*, livre qui a suscité d'importants débats³. Ayant également la charge d'activités de recherche et d'éducation pour la période 1939-1989, mais aussi l'instruction judiciaire des « crimes contre la nation polonaise », l'IPN a joué un rôle important dans cette discussion, en publiant un livre et des documents d'archives consacrés au massacre de Jedwabne et à une vingtaine d'autres crimes du même ordre perpétrés à l'été 1941⁴. En menant des recherches complémentaires à celles de Gross, l'IPN a confirmé que le massacre des juifs de Jedwabne avait été commis par leurs voisins polonais à l'été 1941, après que les troupes soviétiques occupant ces territoires depuis septembre 1939 se furent retirées devant l'offensive allemande. Une enquête judiciaire menée par un procureur de l'IPN conclut elle aussi à la responsabilité des civils polonais, sans toutefois identifier d'autres auteurs que ceux jugés lors d'un procès après-guerre. Dans cette discussion tenue en 2001-2002, qui a mis à mal le mythe de l'innocence polonaise au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'IPN a été critiqué par la droite nationaliste, qui plaide pour une histoire patriotique, expurgée des aspects négatifs qui participeraient d'une « pédagogie de la honte ».

Par la suite, l'affaire de Jedwabne a été au cœur des discours qui, à droite, revendiquaient la mise en place d'une politique historique dont l'IPN est devenu le principal instrument. Le parti Droit et Justice (PiS), au pouvoir de 2005 à 2007 et depuis 2015, en a fait un axe majeur de sa politique. Le gouvernement issu de la Plateforme civique (PO) ne fut pas en reste de 2007 à 2015. A travers cette politique, il s'agit de promouvoir un récit historique hagiographique et acritique, supposé favoriser l'éducation patriotique de la nation. Il s'agit aussi de mettre en avant le « point de vue polonais » sur l'histoire, opposé aux autres points de vue nationaux (allemand notamment, mais aussi juif ou israélien), supposés hostiles à la Pologne. C'est ainsi que les travaux des chercheurs du CBnZZ, qui décrivent la réalité complexe des « relations polono-juives⁶ » sous l'occupation, à rebours d'une politique historique mettant l'accent sur le sauvetage des juifs par les Polonais, sont régulièrement qualifiés d'« antipolonais », tant par les médias nationalistes que par des membres du

² Cette approche est inspirée des travaux de Pierre Bourdieu et Gisèle Sapiro, notamment : Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992 ; Gisèle Sapiro, « Modèles d'intervention politique des intellectuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2009, vol. 1, no 176-177, p. 8-31.

³ Jan Tomasz Gross, *Les voisins : 10 juillet 1941, un massacre de Juifs en Pologne*, Paris, Fayard, 2002.

⁴ Paweł Machcewicz et Krzysztof Persak (dir.), *Wokół Jedwabnego* [Autour de Jedwabne], Varsovie, IPN, 2002.

⁵ Valentin Behr, « Genèse et usages d'une politique publique de l'histoire. La "politique historique" en Pologne », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2015, vol. 46, no 3, p. 21-48.

⁶ Cette expression est placée entre guillemets à la première occurrence, car elle est problématique bien que répandue en Pologne : avant 1939, les Juifs de Pologne sont considérés comme citoyens polonais de nationalité juive, à l'instar d'autres minorités nationales (allemande, ukrainienne, biélorusse, lituanienne). Par « relations polono-juives » il faut donc comprendre les relations entre Polonais non-juifs et Polonais juifs.

gouvernement ou des porte-parole de l'IPN. Depuis 2005, l'Institut a ainsi largement contribué à promouvoir l'aide polonaise apportée aux juifs durant l'occupation allemande, en contrepoint aux travaux de Gross ou des chercheurs du CBnZZ, qui invitent à considérer la participation (individuelle et collective) de Polonais à l'extermination des juifs de Pologne.

Cette politique historique peut être qualifiée de politique publique. Elle se distingue de ce que l'on entend plus généralement par politique de la mémoire (commémorations, usages du passé), en ce qu'elle renvoie à la façon dont l'État organise et promeut la recherche historique, via l'allocation de financements publics ou la création de centres de recherche, mais aussi la façon dont il encourage ou restreint le pluralisme des interprétations historiques⁷. L'IPN occupe une position clé dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une telle politique. Institution publique fonctionnant comme une administration plutôt que comme un centre de recherches académique, il constitue *de facto* un pôle officiel de production de l'histoire. Les positions qu'il exprime ont tout pour apparaître comme un verdict officiel en matière d'interprétation du passé. De plus, compte tenu de ses ressources importantes (un budget de 100 millions d'euros en 2018 et des centaines d'historiens employés, dont environ 180 chercheurs), il exerce une influence considérable sur la production de l'histoire contemporaine en Pologne. Or, les activités de l'IPN relèvent parfois davantage du devoir de mémoire ou de la construction d'une identité collective, que de la production d'un savoir historique original⁸. De plus, la direction de l'Institut est désignée au terme d'un processus politique. Ainsi, la direction désignée en 2016, après la victoire électorale du PiS, est composée d'historiens qui revendiquent le fait de présenter un récit univoque sur certains aspects de l'histoire, à commencer par les relations polono-juives sous l'occupation allemande.

S'il est impossible de proposer ici un bilan des centaines de publications consacrées à la Seconde Guerre mondiale par l'IPN depuis une vingtaine d'années⁹, on peut relever quelques traits caractéristiques du récit produit à l'Institut. L'exemple de la publication du livre sur Jedwabne, publié en 2002 dans un autre contexte, montre que la production de l'IPN n'est pas monolithique et qu'elle ne peut être jugée en bloc. Néanmoins, le programme de recherches de l'Institut consacré aux relations polono-juives sous l'occupation allemande s'est résolument concentré sur l'aide polonaise apportée aux juifs à partir de 2005. Ceci s'est traduit par la création d'une collection éditoriale spécifiquement consacrée à ce sujet, intitulée selon la devise des « Justes parmi les nations » : « Qui sauve une vie sauve le monde ». En outre, ont été créés un portail web dédié à la valorisation de témoignages de « Justes » polonais, « Une vie pour une autre¹⁰ », ainsi qu'une base de données intitulée « Index des Polonais persécutés pour avoir aidé des juifs ». La figure des « Justes » polonais est ainsi opposée aux travaux d'historiens qui brossent un tableau plus sombre des attitudes des Polonais vis-à-vis des juifs sous l'occupation¹¹.

Publié en 2010, le manuel *De l'indépendance à l'indépendance* offre une synthèse de l'histoire de la Pologne de 1918 à 1989 et constitue un bon condensé du récit dominant à

⁷ J'étudie plus spécifiquement cette question dans ma thèse de doctorat : Valentin Behr, *Science du passé et politique du présent en Pologne : l'histoire du temps présent (1939-1989), de la Genèse à l'Institut de la Mémoire Nationale*, Thèse de doctorat en science politique, Université de Strasbourg, 2017.

⁸ Valentin Behr, « Historiens militants ou historiens de bureau ? Les producteurs du récit historique officiel à l'Institut de la mémoire nationale », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 2011, vol. 42, no 4, p. 5-35.

⁹ Pour plus de précisions, voir Valentin Behr, « Entre histoire et propagande. Les contributions de l'Institut polonais de la mémoire nationale à la mise en récit de la Seconde Guerre mondiale », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 228, avril-juin 2019.

¹⁰ Voir : <https://zyciezazycie.pl/>.

¹¹ Sur l'instrumentalisation de la figure des « Justes » en Pologne, voir Sarah Gensburger et Agnieszka Niewiedzial, « Figure du Juste et politique publique de la mémoire en Pologne (1945-2005) », *Critique internationale*, 2007, vol. 1, no 34, p. 127-148.

l'IPN¹². Les violences antijuives commises par des Polonais comme à Jedwabne ne sont pas passées sous silence, mais expliquées par la collaboration des juifs avec les Soviétiques de 1939 à 1941. Elles apparaissent ainsi comme des représailles motivées par la participation des juifs à l'oppression des Polonais dans le contexte de l'occupation soviétique. La thèse du « judéo-communisme », régulièrement mise en avant par certains historiens nationalistes, n'est pas loin. Ailleurs, les comportements d'hostilité aux juifs sont présentés comme le fait d'individus isolés évoluant aux marges de la société. En revanche, aucun lien n'est établi entre l'antisémitisme de l'entre-deux guerres et les violences antijuives sous l'occupation allemande. L'accent est mis sur l'absence de gouvernement collaborateur en Pologne et le rôle de la résistance polonaise, en particulier de l'organisation *Żegota*, dans le sauvetage de milliers de juifs. Il est souligné que ces comportements étaient d'autant plus vertueux que la Pologne était le seul pays où l'aide aux juifs était punie de mort par l'occupant.

Signe d'une forme de continuité après le renouvellement de la direction de l'IPN en 2011, alors que la PO était au pouvoir, l'Institut a lancé en 2012 le portail truthaboutcamps.eu¹³. Les textes y insistent sur la dureté de la répression infligée aux Polonais par l'occupant et l'importance du mouvement de résistance nationale. Le sauvetage des juifs est mis en avant et les actes commis par des Polonais à l'encontre de juifs sont à peine évoqués et renvoyés à des comportements individuels, souvent expliqués par la dureté de l'occupation. Quant au *Précis d'histoire de la Pologne* largement diffusé en plusieurs langues à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse de Cracovie en 2016, il n'y est fait aucune mention du massacre de Jedwabne¹⁴.

Avec la nouvelle direction en place depuis 2016, le sauvetage des juifs par les Polonais reste central dans les activités de l'IPN. De manière caricaturale, le court film d'animation *Niezwycezeni* (« Les invaincus »), produit par l'IPN en 2017, aborde la Shoah presque exclusivement à travers la question de l'aide fournie aux juifs par les Polonais¹⁵. Mais il s'agit aussi désormais de se pencher plus largement sur les relations polono-juives au cours de la guerre, dans le but affiché de contrer les chercheurs qui, comme ceux du CBnZZ, donneraient une image trop négative de l'attitude des Polonais. Concrètement, il s'agit de « changer le récit historique existant » en passant « d'un courant actuellement dominant qui étudie les attitudes des Polonais vis-à-vis des Juifs, à des recherches portant également sur les attitudes des Juifs vis-à-vis des Polonais et de l'État polonais.¹⁶ » Sous couvert de contextualisation il apparaît, au vu des déclarations des responsables de l'IPN, qu'il s'agit de réfuter la thèse d'un antisémitisme ancré dans la société polonaise avant et pendant la guerre, de souligner le manque de loyauté de la minorité juive à l'égard de la Pologne et de rejeter toute responsabilité collective des Polonais dans la Shoah.

Ainsi, en réfutant une quelconque participation polonaise à l'extermination des juifs, l'IPN contribue à la perpétuation du mythe de l'innocence polonaise. Ce récit apparaît largement déconnecté des avancées de la recherche en histoire, même si l'IPN a pu co-organiser, en 2013 et 2014, deux colloques en partenariat avec le CBnZZ. Une telle collaboration entre deux centres de recherche situés à deux pôles opposés du champ historique apparaît aujourd'hui impossible. Du fait de l'intervention directe et récurrente de l'État et de

¹² Adam Dziurok, Marek Gałęzowski, Łukasz Kamiński, Filip Musiał, *Od niepodległości do niepodległości. Historia Polski 1918–1989* [De l'indépendance à l'indépendance. Histoire de la Pologne 1919-1989], Varsovie, IPN, 2010. Le livre est disponible à cette adresse : <http://www.polska1918-89.pl/>.

¹³ Voir : <https://fr.truthaboutcamps.eu/>.

¹⁴ Łukasz Kamiński et Maciej Korcuć, *Précis d'histoire de la Pologne. 966-2016*, Varsovie, IPN et Ministère des Affaires Étrangères de la République de Pologne, 2016.

¹⁵ Ce film peut être visionné à cette adresse : <http://www.niezwycezeni-film.pl/>.

¹⁶ « Żydzi jako nowy priorytet IPN » [Les Juifs, nouvelle priorité de l'IPN], *Tygodnik Powszechny*, 1er octobre 2018.

divers groupements politiques dans le débat historiographique, il ne s'agit pas d'une simple querelle d'historiens qui reflèterait le dynamisme de la recherche et le pluralisme des interprétations. Au pôle hétéronome, l'IPN produit un récit historique peu innovant et faiblement légitime sur le plan scientifique, mais largement diffusé grâce aux moyens exceptionnels dont il dispose. Il est dominé en termes de ressources scientifiques, mais dominant en termes de ressources étatiques et médiatiques. À l'inverse, au pôle autonome, le CBnZZ produit des recherches innovantes, qui lui permettent d'accéder à des financements publics nationaux et internationaux, attribués selon les règles propres au champ scientifique (notamment l'évaluation par les pairs). En revanche, ses chercheurs sont conspués par l'IPN, le gouvernement, une partie des médias et des historiens très présents dans les médias nationalistes, souvent non spécialistes de la Shoah (parmi lesquels Bogdan Musiał, Piotr Gontarczyk, Jan Żaryn et Andrzej Nowak). En conséquence, le récit historique dominant en Pologne, celui qui est le plus répandu dans les médias, les discours publics ou encore à l'école, est bien plus proche de celui de l'IPN que de celui du CBnZZ.

Cette polarisation du champ historien s'observe nettement lorsque l'ouvrage *Dalej jest noc*¹⁷, fruit de plusieurs années de recherches menées par les chercheurs du CBnZZ, fait l'objet de recensions très hostiles de la part d'historiens de l'IPN, pas toujours spécialistes de la Shoah. Les critiques, sans nuances, reprochent aux auteurs rien moins que des « falsifications » ou des « mensonges ». Elles sont reprises dans les médias par des chercheurs (comme ceux précités) et des membres de la direction de l'IPN, contribuant ainsi à discréditer auprès d'un large public l'ouvrage et ses auteurs. La recension principale, rédigée par le responsable du programme de recherches sur l'histoire des relations polono-juives à l'IPN, Tomasz Domański, est longue de 70 pages et a été diffusée gratuitement sur le site internet de l'Institut¹⁸. Le fait que ce texte se réfère à des tapuscrits rédigés par des collègues de l'IPN, publiés depuis, suggère qu'il s'agit d'un travail collectif, mené par une équipe de chercheurs qui a travaillé à une critique en règle de l'ouvrage, vraisemblablement à la demande de la direction de l'Institut. Le travail des historiens se trouve ainsi instrumentalisé dans la compétition politique, mais les enjeux sont également internes au champ de l'histoire savante.

2/ Un champ de lutte entre historiens

Avant d'entrer dans le détail de la discussion qui oppose certains historiens de l'IPN au CBnZZ, il est nécessaire d'évoquer les reconfigurations de l'histoire contemporaine en Pologne après 1989. En effet, les logiques des concurrences entre historiens n'ont pas que la politique ou les préférences axiologiques pour principe. Sur le plan de la pratique de l'histoire, la rupture avec la période communiste a aussi été une rupture avec le marxisme, affublé du stigmate de science partisane. Libérés de la censure et de l'idéologie officielle, les historiens contemporanéistes se réclament aujourd'hui d'une approche factuelle et positiviste, reposant sur la collecte et l'analyse de vaste corpus de documents d'archives, en faisant le plus souvent l'économie d'une problématisation ou d'une conceptualisation trop poussée. Le métier d'historien est ainsi redéfini autour de la notion de vérité¹⁹. L'histoire « vraie » s'appuierait sur les sources, dont les contemporanéistes ont longtemps été privés sous le communisme, qui

¹⁷ Barbara Engelking et Jan Grabowski (dir.), *Dalej jest noc: losy Żydów w wybranych powiatach okupowanej Polski*, [La nuit continue. Le sort des juifs dans des régions choisies de la Pologne occupée] Varsovie, Stowarzyszenie Centrum Badań nad Zagładą Żydów, 2018.

¹⁸ Voir : <https://ipn.gov.pl/pl/aktualnosci/65746,Korekta-obrazu-Refleksje-zrodloznawcze-wokol-ksiazki-Dalej-jest-noc-Losy-Zydow-w.html>.

¹⁹ Rafał Stobiecki, « Reaktualizacja mitu historii "prawdziwej" w historiografii polskiej po 1989 r. » [La réactualisation du mythe de l'histoire 'vraie' après 1989], dans *Pamiętnik XVI Powszechnego Zjazdu Historyków we Wrocławiu*, Toruń, 2002, p. 11-23.

parleraient d'elles-mêmes. En résulte une croyance, un peu naïve, en la possibilité d'une science historique factuelle et axiologiquement neutre. La conception positiviste de l'histoire, qui tend à mettre à distance les concepts et modèles d'analyse, soupçonnés de véhiculer des présupposés idéologiques, laisse paradoxalement une large place aux valeurs (morales, politiques ou religieuses) supposées guider l'historien dans sa recherche de la vérité : « Dans cette situation, l'histoire devient donc une arène de confrontation entre systèmes axiologiques [...]. Devient "vrai" ce qui s'adapte au catalogue de valeurs correspondant à la vision du monde de l'historien.²⁰ » Il ne s'agit cependant d'une spécificité polonaise, la sociologie des sciences sociales et des intellectuels ayant montré comment le travail savant s'accompagne de la promotion d'options idéologiques²¹.

Dans ce contexte, les tenants d'approches pluridisciplinaires croisant l'histoire et d'autres sciences sociales comme la sociologie ou l'anthropologie, qui mettent l'accent sur l'élaboration de questions et d'hypothèses à mettre à l'épreuve d'un terrain d'études, occupent une position reléguée dans la discipline. Significativement, le CBnZZ, dont les chercheurs sont historiens mais aussi pour certains sociologues, anthropologues ou spécialistes de littérature, est rattaché à l'Institut de philosophie et de sociologie de l'Académie polonaise des sciences. Le centre et ses chercheurs se voient ainsi régulièrement reprocher de ne pas être de « vrais » historiens, ce qui jetterait un doute sur la crédibilité de leurs travaux. Au-delà de leurs interprétations et conclusions, c'est donc aussi le type d'histoire pratiqué par ces chercheurs qui est critiqué par les tenants de l'approche positiviste. L'idée sous-jacente est que les sciences sociales ont peu de choses à apporter à la connaissance de l'histoire. Il faudrait se contenter de questions factuelles : qui, quoi, comment ? Des questions qui ne permettent guère d'élargir l'analyse à des questionnements plus généraux des sciences sociales, sur la domination, le consentement ou l'autonomie des acteurs en contexte totalitaire, questions qui sont au cœur des réflexions des chercheurs du CBnZZ, et de bien d'autres spécialistes des violences de masse et des régimes de type soviétique.

Ces différences d'approches apparaissent implicitement à la lecture des recensions de *Dalej jest noc* et des réponses apportées par les auteurs du livre²². La forme et le ton de la recension de Domański sont emblématiques d'un genre prisé par certains historiens polonais. Ses critiques portent sur des points de détails, isolés de l'ensemble de l'ouvrage, dont les arguments ne sont ni restitués, ni discutés. Les erreurs factuelles pointées sont présentées comme majeures et jettent le doute sur la fiabilité de l'ensemble de l'ouvrage. Le texte de Domański offre ainsi de nombreuses occurrences des mots « manipulation » (12), « erreur » (12), « mensonge » (2), « faux » (6), ou encore « mythe » (2). S'y ajoutent une douzaine d'allusions aux « réalités de l'occupation » allemande et une vingtaine de mentions du « contexte » historique, censés nuancer les thèses des auteurs sur une participation importante des Polonais à l'exterminations des juifs. Pour Domański, la prise en compte de ce contexte devrait amener les auteurs à souligner davantage que si des Polonais ont tué des Juifs, d'autres en ont aidé et que certains ont été tués pour cela. Il faudrait également rappeler plus souvent que les Polonais ont eux aussi grandement souffert de l'occupation allemande. Il s'agit d'une logique de la mise en équivalence permanente, comme si travailler sur un objet délimité ou circonscrit, ou bien adopter un point de vue (Domański reproche par exemple à Barbara Engelking de souhaiter montrer le « côté juif de la médaille ») n'était pas légitime, car revenait à poser une thèse *a priori*. On pourrait pourtant considérer que d'autres auteurs adoptent la

²⁰ *Ibid.*, p. 10-11.

²¹ Voir, par analogie, le travail de Lebaron sur les économistes : Frédéric Lebaron, *La croyance économique : les économistes entre science et politique*, Paris, Seuil, 2000.

²² Ces réponses sont disponibles sur le site web du CBnZZ : <https://www.holocaustresearch.pl/index.php?show=555>.

perspective « polonaise » et que le sort des juifs a été largement ignoré par l'historiographie dominante durant plusieurs décennies. Se donne à voir en creux cette approche agonistique favorisée par la politique historique, opposant « point de vue polonais » et « point de vue juif », les deux semblant incompatibles et l'historien étant en quelque sorte sommé de choisir son camp.

La recension de Domański est typique des critiques classiquement formulées au nom d'une conception positiviste de la recherche historique, puisqu'elle reproche notamment aux auteurs des recherches archivistiques incomplètes. Son argumentaire se perd parfois en arguties, mettant en avant le fait que les auteurs ne connaissent pas ou ne citent pas toutes les sources disponibles, sans pour autant apporter des éléments qui modifieraient le sens de leurs interprétations.

Un reproche récurrent adressé aux chercheurs du CBnZZ porte enfin sur le rôle de la « police bleue marine » (*policja granatowa*), couramment appelée « police polonaise », dans l'extermination des Juifs. Ce corps de police composé de policiers polonais, pour la plupart déjà en poste avant-guerre, fut créé à l'initiative des autorités d'occupation allemande, en tant que force auxiliaire au service de l'occupant. Pour Domański comme pour d'autres chercheurs de l'IPN, la rupture étatique introduite par l'occupation allemande devrait conduire à ne pas considérer cette force de police comme « polonaise ». Il suggère ainsi d'employer le terme allemand « *Polnische Polizei* ». L'enjeu de la discussion porte sur l'autonomie de ces policiers polonais vis-à-vis des autorités d'occupation, notamment dans le processus d'extermination des juifs. Au-delà du formalisme juridique, l'approche d'histoire sociale promue par les directeurs de l'ouvrage *Dalej jest noc*, Barbara Engelking et Jan Grabowski, conduit à s'interroger sur les pratiques concrètes et le degré d'autonomie de la police bleue marine, qu'ils estiment assez important dans le cas des « chasses aux juifs » menées dans les campagnes polonaises à partir de 1942. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement de savoir qui dirige les institutions ou énonce le droit, mais comment les individus agissent concrètement²³.

A l'autre pôle, l'approche défendue par les chercheurs du CBnZZ diffère de l'approche positiviste dominante. Ils revendiquent la pratique d'une micro-histoire influencée par les sciences sociales, à la manière de l'histoire du quotidien (*Alltagsgeschichte*). Il s'agit pour eux de construire leur objet de recherche en forgeant leurs propres catégories d'analyse, rompant avec le sens commun. Ce type d'approche, courant en sciences sociales, est marginal dans l'historiographie polonaise. Une partie de l'incompréhension entre les chercheurs de l'IPN et ceux de CBnZZ vient ainsi de ces différences en termes de pratiques de l'histoire. Par exemple, l'un des contributeurs à l'ouvrage *Dalej jest noc*, Tomasz Frydel, constate dans sa réponse à Domański que ce dernier maîtrise mal les concepts de l'histoire sociale et la perspective constructiviste. S'appuyant sur la définition que donne le dictionnaire de l'adjectif « imaginé », Domański croit comprendre que Frydel conteste la réalité de la répression allemande qui menaçait les paysans polonais en cas d'aide aux juifs. Or, il s'agit en réalité pour Frydel, à travers la notion d'« imaginaire social », d'évoquer les mécanismes et processus sociaux qui façonnaient les comportements des habitants (juifs et polonais) des campagnes polonaises sous l'occupation allemande²⁴. Significativement, Frydel réalise sa thèse à l'Université de Toronto et s'inscrit donc dans un autre espace scientifique que la plupart des historiens polonais. Il en va de même pour Gross et Grabowski, en poste à l'étranger, la chose étant plus rare du côté des tenants du « point de vue polonais ».

²³ Voir la réponse d'Engelking et Grabowski à Domański : <https://www.holocaustresearch.pl/index.php?mod=news&show=377>.

²⁴ Réponse de Tomasz Frydel à Tomasz Domański, p. 4-5 : <http://www.holocaustresearch.pl/index.php?show=555&strona=561>.

Pour autant, la distance qui sépare les chercheurs de l'IPN et ceux du CBnZZ apparaît moins grande si l'on considère les publications de l'IPN destinées à ce que Bourdieu nomme le marché de diffusion restreint (scientifique), par opposition au marché de diffusion large (grand public)²⁵. Ainsi, la publication récente et en anglais d'un recueil de textes sur la Shoah et les relations polono-juives, écrits par des historiens de l'IPN, donne à voir des références multiples aux travaux des chercheurs du CBnZZ, sans que ces travaux ne soient spécifiquement critiqués²⁶. L'essentiel des contributions avance par ailleurs des conclusions prudentes qui ne diffèrent pas de celles énoncées par les chercheurs du CBnZZ, sur la difficulté à produire des estimations chiffrées ou le besoin de davantage d'études approfondies. Le chapitre rédigé par Domański dans ce volume, dont le ton et le contenu sont bien plus mesurés que dans sa recension de *Dalej jest noc*, est consacré à la *policja granatowa*, ici nommée « *Polish police* » sans que cela ne semble poser de difficulté particulière. L'auteur y mentionne entre autres choses des cas où cette police a tué des juifs « de sa propre initiative »²⁷. Ce qui montre bien que les registres d'écriture et même le type de récit, diffèrent selon l'audience à laquelle un chercheur s'adresse. Ce constat peut paraître banal mais il a pour effet, dans le cas précis, d'offrir un récit mythifié et exagérément polémique au grand public, tandis que sur le « marché restreint », les productions des chercheurs de l'IPN sont en fait bien plus proches de celles des chercheurs du CBnZZ qu'on ne pourrait le croire spontanément. Ainsi, l'IPN n'a pas renoncé à jouer un rôle dans l'arène scientifique. L'opposition entre chercheurs de l'IPN et chercheurs du CBnZZ, si elle est heuristique, ne doit donc pas être rigidifiée. Dans le même volume, un autre historien de l'IPN, Marcin Urynowicz, déplore par exemple que certains chercheurs, en réfutant à tout prix la thèse de l'antisémitisme polonais, ne tiennent aucun compte du caractère unique de l'Holocauste et soutiennent la thèse d'une équivalence entre les souffrances des populations juive et polonaise sous l'occupation, voire justifient les actions négatives de Polonais²⁸.

Ces différences en termes d'approches de la recherche historique n'expliquent cependant pas tout. Elles recourent des différences en termes de préférences axiologiques, qui contribuent également à la polarisation du champ historique. L'approche agonistique de l'histoire, renforcée par la politique historique, n'est pas propre aux historiens de l'IPN. Elle se retrouve également, sous des formes différentes, du côté des tenants de l'histoire critique. Jan Gross, qui a choisi de durcir le ton de la traduction polonaise de l'un de ses ouvrages²⁹, ou Jan Grabowski, qui nie la qualité d'historien aux chercheurs de l'IPN et revendique le démantèlement de l'Institut³⁰, adoptent volontiers un ton polémique. Surtout, les débats sur la coresponsabilité polonaise dans la Shoah entrent en résonance avec ceux portant sur la définition de la nation polonaise, qui opposent une conception ethnoculturelle (le stéréotype « *Polak Katolik* ») à une conception civique, incluant d'autres populations dans la communauté

²⁵ P. Bourdieu, *Les règles de l'art*, op. cit.

²⁶ Martyna Grądzka-Rejak et Adam Sitarek (dir.), *The Holocaust and Polish-Jewish Relations. Selected issues*, Varsovie, IPN, 2018.

²⁷ Tomasz Domański, « Polish 'Navy Blue' Police in the Kielce County in 1939-1945 », in Martyna Grądzka-Rejak et Adam Sitarek (dir.), *The Holocaust and Polish-Jewish Relations. Selected issues*, Varsovie, IPN, 2018, p. 79.

²⁸ Marcin Urynowicz, « Organized and Individual Assistance of Poles for Jewish People Exterminated by the German Occupants in the Second World War », in Martyna Grądzka-Rejak et Adam Sitarek (dir.), *The Holocaust and Polish-Jewish Relations. Selected issues*, Varsovie, IPN, 2018, p. 249.

²⁹ Audrey Kichelewski, « La peur des Juifs ou des Juifs qui ont peur ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2009, 64e année, no 5, p. 1098.

³⁰ Jan Grabowski, « Imperium Pamięci Nacjonalistycznej. Co zrobić z IPN po odsunięciu PiS od władzy? » [L'empire de la mémoire nationaliste. Que faire de l'IPN après le départ de PiS du pouvoir ?], *Gazeta Wyborcza*, 19 janvier 2019.

nationale, à commencer par les juifs. Cette question ancienne est aujourd'hui posée avec une actualité nouvelle, du fait de l'adhésion de la Pologne à l'Union européenne et des transformations induites par la mondialisation, y compris l'immigration. Ce n'est pas un hasard si Gross mentionne le fait que les Polonais ont tué « plus de Juifs que d'Allemands » dans un texte critiquant le refus de quotas de réfugiés par les pays d'Europe centrale, liant ce refus à la mémoire du génocide des juifs dans cette région³¹. Le parallèle entre la discrimination des juifs par le passé et celle qui frappe aujourd'hui les réfugiés et immigrés est souvent dressé par des intellectuels polonais. Pour Gross et d'autres historiens, il s'agit donc aussi, à travers la mémoire du génocide, de lutter contre l'antisémitisme et les discriminations de toutes sortes dans la société polonaise contemporaine. Ce faisant, ils donnent à leur travail de chercheurs une dimension politique et morale. Dire cela ne revient pas à mettre un signe égal entre les deux « camps », mais à souligner que l'on a affaire à des débats qui n'ont pas que l'histoire pour objet, ni le discours scientifique pour seul registre argumentatif.

Le directeur du musée d'histoire des juifs de Pologne, Dariusz Stola, constate ainsi que les discussions sur l'histoire de la Shoah en Pologne ont souvent un autre objet : il s'agit moins de discuter de l'histoire des juifs de Pologne que des leçons qu'il y aurait à en tirer pour la société polonaise actuelle³². Les chercheurs eux-mêmes se prêtent parfois à une telle lecture de leurs travaux. Audrey Kichelewski note ainsi que « Gross sort de la seule description ou analyse pour adopter une posture normative dans l'interprétation des faits, jugeant le comportement de la société polonaise au vu des actes plutôt que de chercher à les expliquer longuement.³³ » L'historien de la Shoah a ainsi tôt fait d'adopter un registre moral. Barbara Engelking, dans une interview à la revue de gauche *Krytyka Polityczna*, déclarait ainsi :

« Nous devons nous confronter avec le fait que nous n'avons pas toujours été bons. Je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible là-dedans : se dire que nous, les Polonais, nous avons aussi fait beaucoup de mal, commis des choses horribles. C'est une évidence à laquelle nous ne parvenons pas à faire calmement face. Dire 'je m'excuse', commencer à se soucier de ces juifs tués et commencer à vraiment changer quelque chose en nous-même.³⁴ »

Les enjeux de cette discussion vont donc bien au-delà d'une simple discussion entre pairs sur l'interprétation de l'histoire et les manières de la raconter. Constatons pour finir qu'elle semble étrangement faire assez peu de cas de travaux récents qui conduisent à repenser la carte de la Shoah, loin de se limiter à la Pologne³⁵.

Les discussions historiographiques sur la Shoah en Pologne révèlent donc une série d'oppositions saillantes du champ historien. Opposition entre un pôle hétéronome (l'IPN) et un pôle autonome (les institutions académiques), entretenue par une politique historique d'État. Opposition sur la manière de faire de l'histoire et les pratiques du métier d'historien, entre une histoire positiviste et une histoire dialoguant avec les sciences sociales. Opposition de nature axiologique enfin, entre une histoire patriotique, gardienne de la mémoire nationale, et une histoire critique de cette mémoire. L'histoire de la Shoah, particulièrement sensible du fait de sa dimension internationale, s'inscrit ainsi dans des « guerres de mémoires » qui favorisent une

³¹ Voir « La Pologne veut déchoir de l'ordre du Mérite un historien de la Shoah », *Le Monde*, 16 février 2016.

³² « Reakcje Polaków wobec Żydów podczas Holokaustu – debata z udziałem IPN i Centrum Badań nad Zagładą Żydów », [Les réactions des Polonais face aux juifs pendant l'Holocauste, débat entre l'IPN et le CBnZZ], 11 avril 2018 : <https://ipn.gov.pl/pl/aktualnosci/50395,Reakcje-Polakow-wobec-Zydow-podczas-Holokaustu-debata-z-udzialem-IPN-i-Centrum-B.html>.

³³ A. Kichelewski, « La peur des Juifs ou des Juifs qui ont peur ? », art cit, p. 1099.

³⁴ Interview de Barbara Engelking à la revue *Krytyka Polityczna*, 26 avril 2019 : <https://krytykapolityczna.pl/kultura/historia/waslicka-zmijewski-barbara-engelking-zaglada-wywiad/>.

³⁵ Timothy Snyder, *Terres de sang : l'Europe entre Hitler et Staline*, Paris, Gallimard, 2012.

La version définitive de cet article est parue in *Les Polonais et la Shoah. Une nouvelle école historique*, Audrey Kichelewski, Judith Lyon-Caen, Jean-Charles Szurek, Anette Wiewiorka (dir.), CNRS Éditions, Paris, 2019, p. 275-290.

pratique agonistique de l'histoire³⁶. Elle offre ici un miroir grossissant d'oppositions qui structurent plus largement le champ de l'histoire contemporaine en Pologne.

Valentin Behr

³⁶ Nikolay Kaposov, *Memory laws, memory wars: the politics of the past in Europe and Russia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018.